

Mais on dira alors certainement qu'on n'a pas encore touché au cœur de la difficulté. L'achèvement d'un tout par la synthèse successive de ses parties fractionnaires dans l'ordre, $1/2$, $1/4$, $1/8$, etc., est un processus qui par nature *ne peut* tout simplement *pas* parvenir à une fin, car aussi loin qu'on le poursuive, aucune de ses étapes (*increment*) ne sera la véritable étape dernière et finale. À chaque stade du processus, par conséquent, il restera inévitablement une étape à ajouter avant que le processus soit entièrement achevé. Je ne peux pas m'empêcher de penser, cependant, que cette manière de présenter les choses est, en définitive, plus sophistiquée qu'autre chose. Il est vrai, bien entendu, qu'à chaque stade du processus, c'est-à-dire tant que le processus est en cours et n'a pas été achevé, il restera toujours une étape à ajouter avant que le processus n'atteigne sa fin. C'est, de fait, une pure tautologie. Tant que le processus se poursuit, il n'est évidemment pas achevé. À chaque stade du processus, il reste quelque chose à accomplir. Mais je ne parviens pas du tout à voir comment de ce fait évident il s'ensuivrait que les parties fractionnaires successives du processus total ne peuvent pas s'ajouter toutes l'une à l'autre et l'une après l'autre, ou que cette synthèse ne sera jamais achevée, ou qu'il faudra l'éternité pour l'achever. Si la première moitié du processus total prend une demi minute, par exemple, et le quart suivant un quart de minute, et ainsi de suite, le processus total ne va au contraire manifestement ne prendre qu'une minute. (...)

Mais l'on pourrait encore dire : *Comment* un processus qui ne peut avoir de dernière étape peut-il avoir une fin ? Bien sûr il faut admettre, comme nous l'avons vu, *qu'en un sens* un processus temporel ne peut, en effet, avoir de fin. Mais cela est très différent du fait d'admettre qu'il ne peut jamais être achevé ou qu'il se poursuivra toujours. Il sera achevé quand toutes ses étapes auront été ajoutées une à une ; et on voit clairement que cela sera accompli en un temps fini déterminé. Le dernier instant de ce temps (...) est, en un sens parfaitement légitime du mot, la « fin » du processus. Il semble qu'on suppose parfois que le seul sens selon lequel on peut dire qu'un processus a une fin est le sens qui identifie cette fin avec une étape finale. Mais sa « fin » peut aussi bien être considérée non comme un dernier événement constituant, mais plutôt comme l'instant limite avant lequel le processus est encore en cours, et après lequel il n'a plus lieu.

De plus, même quand la « fin » est définie comme un dernier événement constituant, tout processus a une fin. Il n'y a, certes, pas de dernier événement dans la série des étapes fractionnaires $1/2$, $1/4$, $1/8$, etc. Mais *il y en a* bien un dans la série des étapes fractionnaires $1/8$, $1/8$, $1/8$, etc., et dans toute autre série d'étapes de ce genre. Et le processus est réalisé *via* cette série de parties successives aussi bien que *via* n'importe quel autre. En fait, quelle que soit l'étape que le processus ait atteint, le « reste » dont parle James sera lui-même toujours un segment du processus qui, comme tout, inclut tous les segments suivants comme ses parties. On peut dès lors très légitimement l'appeler *le dernier segment* du processus, au sens où il n'y a pas de segment qui advienne après qu'il a été terminé. Un tel segment inclut, à chaque fois, « tout ce qui reste » ; et ce qui inclut « tout ce qui reste » est la « fin. »

Si finalement, après toutes ces explications et toutes ces précisions, on persistait à soutenir qu'un processus temporel, simplement parce qu'en un sens extrêmement singulier du mot il « ne peut avoir de fin », ne peut alors non plus en *aucun* sens « prendre fin », ou qu'il ne peut être achevé, ou que l'achever prendrait un temps infini, qu'on me permette de ne considérer une telle affirmation que comme l'exemple d'un dogmatisme parfaitement gratuit et entièrement sans fondement. Pourquoi, je vous le demande, est-ce qu'un tel processus ne peut être achevé ? Je ne parviens pas à voir la moindre raison pour penser qu'il ne le peut pas. Si vous me demandez *quand* il s'achève, je peux répondre, précisément, « quand toutes les étapes ont été ajoutées l'une à l'autre » ; et dans tout cas concret, si je connais la vitesse de déroulement du processus, je peux préciser exactement quand cela sera le cas. Si vous me demandez *comment* il peut être achevé, je réponds : « précisément comme vous le décrivez, c'est-à-dire *via* la synthèse successive de ses parties. » Je suis entièrement incapable de voir une question intelligible à laquelle il faudrait encore répondre.

R.M. Blake, "The Paradox of temporal process", *Journal of Philosophy*, 23, 24, 1926, p. 652-3, trad. Pierrot Seban.